

L'exemple du Rwanda : le génocide et l'action de Dieu

La Seconde Guerre mondiale, avec l'Holocauste, a profondément ébranlé la foi d'innombrables personnes. Il y avait d'une part une souffrance si dramatique et d'autre part l'expérience douloureuse que Dieu n'était pas intervenu dans ce massacre. Des millions de personnes ont imploré l'aide de Dieu dans leur désespoir, mais environ 60 millions de personnes sont mortes. Beaucoup de gens ne pouvaient plus croire en un Dieu d'amour, l'expérience était trop dramatique. Mais Dieu n'était pas mort. Il a souffert avec les hommes; la liberté des hommes a eu un prix dramatique.

Ce qui a largement disparu de la conscience quotidienne, c'est le fait que Marie, dans le cadre de ses apparitions à Fatima à l'époque de la Première Guerre mondiale, avait lancé un appel urgent à la réconciliation et à la conversion des hommes, faute de quoi une guerre encore plus terrible suivrait. Nous connaissons les terribles conséquences de la Seconde Guerre mondiale qui a suivi. On peut bien sûr dire rétrospectivement, qui sait si cette déclaration de Marie a vraiment été faite de cette manière et en tout cas : il n'y aurait jamais eu de période sans guerre à aucun moment de l'humanité. Il aurait donc été facile de faire une "prophétie" avec le contenu d'une autre guerre terrible.

Pour le Rwanda, cette affirmation de protection évasive ne peut plus être utilisée.

Dans ce pays d'Afrique centrale, plus petit que la Belgique et comptant actuellement environ 13 millions d'habitants, plus d'un million de personnes ont été assassinées entre avril et juillet 1994 ¹. Environ 85% des habitants sont chrétiens. On pourrait alors se demander : où était Dieu dans ce génocide cruel, où des chrétiens ont été massacrés par d'autres chrétiens ?

Mais si tu te penches sur ce cauchemar humain en dehors des reportages habituels, tu constateras que Dieu a essayé de manière incroyable d'empêcher ce massacre. Mais les possibilités de Dieu se sont arrêtées aux limites que nous, les humains, lui avons imposées dans notre liberté. D'autre part, l'action de Dieu a été expérimentée de manière tout aussi incroyable au Rwanda par des personnes qui se sont ouvertes à lui et à ses actions sans réserve.

Il convient donc d'évoquer brièvement la situation de départ au Rwanda qui a conduit au génocide, les apparitions mariales au cours desquelles la Gospa a tenté d'empêcher ce génocide en utilisant au maximum la liberté des hommes, et le père Ubald Rugirangoga, à travers lequel Dieu a agi de manière étonnante parce que le père Ubald s'est entièrement mis à sa disposition. Plusieurs Autrichiens sont impliqués dans ce réseau de réconciliation et d'amour du prochain, de sorte que ces récits sont en partie basés sur des expériences authentiques.

Au 19ème siècle, le Rwanda était un royaume africain avec une grande population d'agriculteurs, les Hutus, et une plus petite population d'éleveurs, les Tutsis. Dans la deuxième moitié du 19ème siècle, le Rwanda a été colonisé par l'Allemagne. Ceux-ci ont intégré les Tutsis dans la structure de domination coloniale parce qu'ils considéraient cette ethnie comme supérieure aux Hutus sur le plan racial. Pendant la première guerre mondiale, le Rwanda a été conquis par la Belgique, et cette puissance coloniale a maintenu la répartition injuste du pouvoir entre Hutus et Tutsis. Les postes influents du gouvernement

¹ MINALOC: „The Counting oft the Genocide Victims“, final Report, November 2002, Kigali, Rwanda, S. 19

étaient toujours occupés par des Tutsis². Ce ne sont donc pas les personnes les plus compétentes qui ont été nommées, mais tous les postes importants ont été attribués selon des critères raciaux. L'injustice a toujours été à l'origine de nombreux maux.

Dans les années 50 du siècle dernier, les premiers pas vers la démocratisation du pays ont commencé, avec pour résultat que le pouvoir au niveau local est passé aux Hutus. Cela a conduit à une révolution des Hutus, qui ont commencé à militer pour l'indépendance du Rwanda vis-à-vis de la Belgique. En 1962, le Rwanda est devenu un état indépendant sous un gouvernement hutu. Par la suite, une vague de violence contre les Tutsis a commencé. Environ 20 000 Tutsis ont perdu la vie à cause de ces attaques encouragées ou du moins tolérées par l'Etat, et environ 30 000 autres ont fui à l'étranger. Tous les politiciens tutsis encore en vie dans le pays ont été assassinés.

Dans le cadre de cette première vague de violence, le père du père Ubald et d'autres hommes de sa famille ont également été assassinés dans son village en 1963. Ubald avait alors 7 ans. Au prix de grands sacrifices, sa mère, désormais veuve et sans revenu, a permis à son fils d'aller à l'école au lieu d'aider à la maison dans les champs, puis au séminaire. Elle était membre de la Légion de Marie et tenait beaucoup à ce qu'Ubald puisse devenir prêtre³.

La violence ne s'est pas arrêtée à l'intérieur de l'église: en 1973, alors qu'Ubald était au petit séminaire, il y a eu une nouvelle vague de violence contre les Tutsis. Les séminaristes hutus ont expulsé par la force tous les élèves et séminaristes tutsis. Ubald a dû s'enfuir au Burundi où il a été accueilli dans un séminaire local. Lorsqu'il est entré au grand séminaire en 1978, la paroisse Karlau de Graz / Autriche, dirigée par le prêtre Karl Thaller, a pris en charge tous les frais de formation. Ubald a été ordonné prêtre en 1983. Il est retourné dans son diocèse d'origine et a pris en charge la paroisse de Nyamasheke pour prêcher la réconciliation là où son père et ses proches avaient été tués auparavant. La paroisse de Graz, Karlau, est devenue sa paroisse partenaire et l'a soutenu autant que possible.

Pendant ce temps, des choses incroyables se sont produites.

A environ 100 km de Nyamasheke se trouve un petit village appelé Kibeho avec une école et un internat de filles attenant. Le Rwanda est l'un des pays les plus pauvres du monde et Kibeho un village misérable au "bout du monde". L'internat et l'école n'avaient ni électricité ni eau courante. Les élèves devaient se rendre chaque jour à la rivière pour chercher de l'eau potable et se laver ainsi que leurs vêtements.

Le 28 novembre 1981, la Vierge Marie est apparue à Alphonsine Mumureke, alors âgée de 16 ans, dans la salle à manger de l'internat. Les autres filles présentes n'avaient pas la moindre idée de la signification de l'extase soudaine dans laquelle Alphonsine était tombée et à qui elle venait de parler. Lorsqu'elle leur expliqua que la Vierge Marie venait de lui apparaître, une violente moquerie éclata. Comme Alphonsine avait aussi des apparitions les jours suivants, la moquerie s'intensifia parce que personne ne voulait prendre cette fille au sérieux. On commença à la maltraiter pendant les apparitions, car on voulait ainsi qu'elle arrête enfin ce spectacle indigne. Lorsqu'une deuxième fille, Nathalie Mukamazimpaka, âgée de 17 ans, a commencé à avoir des apparitions, cela a créé une division entre les élèves et le corps enseignant. Les uns voulaient croire ce qui se passait, les autres, dont la direction de l'école et le prêtre présent, craignaient pour la réputation de l'école, car de plus en plus de curieux voulaient assister à ce "spectacle" d'apparitions. Une élève en particulier, Marie Claire Mukangango, âgée de 20 ans, voulait à

² Prunier Gérard: *The Rwanda Crisis: History of a Genocide*, 2nd. Auflage, Fountain Publishers Limited, Kampala 1999

³ Rugirangoga Ubald: *Forgiveness makes you free*. Ave Maria Press, 2019

tout prix découvrir cette supercherie et elle les maltraitait violemment pendant leurs extases, entre autres en les piquant avec des aiguilles ou en tenant des bougies allumées sous les bras des filles, dans l'espoir qu'elles arrêteraient enfin leur comédie.

Mais lorsque la Vierge Marie apparut un jour à Marie Claire, tout changea brusquement. La direction de l'école s'est rendu compte qu'il ne s'agissait pas d'une mise en scène des filles et l'évêque du diocèse de Butare, Mgr Jean Baptiste Gahamanyi, a été informé de ce qui se passait. Celui-ci a mis en place une commission théologique et une commission médicale composée de quatre spécialistes pour examiner les filles pendant les apparitions. Il voulait s'assurer qu'il n'y aurait pas d'escroquerie. Cela était possible parce que Marie avait toujours annoncé à l'avance la date de ses apparitions, de sorte que les commissions pouvaient toujours être présentes^{4, 5, 6, 7, 8, 9}.

Les apparitions à Kibeho ont été complètement différentes des apparitions simultanées à Medjugorje, qui ont également commencé en 1981. Alors qu'à Medjugorje, les personnes présentes ne pouvaient rien voir ni entendre dans le cadre des apparitions, et que la communication souvent intense des voyants et voyantes avec Marie se déroulait sans aucun son pour les personnes extérieures, à Kibeho, les personnes présentes pouvaient entendre les réponses des voyants à Marie tout à fait normalement. Les voyantes de Kibeho, contrairement à celles de Medjugorje, n'ont pas eu les apparitions en même temps, mais toujours l'une après l'autre. De cette manière, les apparitions duraient parfois plusieurs heures. Si la commission théologique a d'abord placé des microphones sur les voyantes pendant les apparitions afin de pouvoir enregistrer et documenter toute la communication avec Marie, la radio nationale a rapidement reconnu cette possibilité et les apparitions ont alors été diffusées dans tout le pays.

Marie avait ainsi utilisé cette possibilité pour faire de ses apparitions une catéchèse, en plus des messages qu'elle transmettait aux voyantes. Les filles demandaient toujours au niveau de la compréhension : "si je te comprends bien, tu veux dire comme ça... et comme ça... ? Oh, tu veux dire que nous devons tenir compte de ça... et de ça..... dans notre vie, beaucoup plus que jusqu'à présent ?..... et que Dieu veut de nous ça.....et ça ?" Et des milliers et des milliers de personnes à travers le Rwanda ont pu suivre cela à la radio et voir ce que Marie enseignait aux filles.

Les gens ont aussi appris de manière informelle comment nous pouvons parler à notre mère céleste, de manière familière et affectueuse. Les personnes présentes ont vu le changement dans la communication : d'abord une réaction respectueuse et craintive des filles à ce que Marie leur avait dit, puis une conversation intime et affectueuse où les jeunes appelaient Marie par des petits noms. Les gens ont aussi été témoins de la façon dont Marie a pris les filles à son école et les a guidées et corrigées avec beaucoup d'amour lorsque cela était nécessaire du point de vue de Marie. Les personnes présentes ont appris à connaître Marie, qu'elles ne pouvaient pas voir, comme une personne aimante avec laquelle on peut partager tous les aspects de la vie et qui veut nous guider doucement vers le Christ.

Lors de ces apparitions, il y a eu plusieurs miracles comme signes de l'amour de Dieu, par exemple une pluie courte et douce est tombée pendant les apparitions et toutes les personnes ont pu constater, après ce rafraîchissement inattendu, que toutes les blessures qu'elles s'étaient infligées pendant les marches vers Kibeho à travers le désert, qui duraient souvent plusieurs jours, avaient soudainement guéri. Ce sont

⁴ Ilibagiza Immaculé: Die Erscheinungen von Kibeho. s.o.

⁵ Sgreva Gianni: Le apparizioni della Madonna in Africa, Kibeho. Camerata Picena 2004

⁶ Ufitamahoro Hildegarde: Die Jungfrau Maria spricht zur Welt: Die Botschaften von Kibeho. Illertissen 2018

⁷ Sinayobye Edouard, Io sono la Madre del Verbo, Milano 2015

⁸ Ilibagiza Immaculé: A Visit from Heaven, The last Apparition to Alphonsine, New York 2010

⁹ Ruzindaza Csimir: The fascinating Story of Kibeho, Marys prophetic tears in Ruanda. Kibeho Sanctuary 2013

bien sûr des expériences merveilleuses qui se sont répandues comme une traînée de poudre et qui ont motivé de plus en plus de personnes à se rendre à Kibeho pour la prochaine apparition annoncée.

Kibeho n'avait pas d'infrastructures, pas de magasin ou de restaurant pour se ravitailler, pas de toilettes publiques, etc. C'était très difficile pour les gens de s'y rendre, mais ils étaient de plus en plus nombreux à vouloir participer à ces apparitions d'une manière ou d'une autre.

Une nouvelle apparition avait été annoncée pour le 15 août 1982. Plus de 20 000 personnes avaient fait le pèlerinage à Kibeho, dans l'attente de pouvoir peut-être vivre quelque chose de spécial en ce grand jour de fête mariale.

Au début des apparitions, Alphonsine voulait, comme toujours, saluer sa mère céleste avec un chant. Les gens ont vu qu'elle s'arrêtait de chanter et demandait désespérément à Marie pourquoi elle était si triste. Soudain, tous les gens d'Alphonsine entendirent un cri strident: "Non, non, s'il te plaît, non! Pourquoi me montres-tu tant de sang? Non, non, pourquoi tu me montres ça ?!?"

Et cette pauvre fille a dû regarder dans une vision horrible ce qui se passerait au Rwanda si les gens ne changeaient pas enfin, enfin, leur vie, abandonnaient leur haine, revenaient à Dieu et s'engageaient pour la réconciliation, la justice et la miséricorde.

Les gens présents s'enfuirent dans la panique avec leurs enfants hurlant et effrayés, ils avaient espéré quelque miracle et se retrouvaient confrontés à ce cauchemar. Quand Alphonsine s'est effondrée après son apparition, on a montré cette vision horrible à Nathalie, puis à la fin à Marie Claire, et les trois filles ont décrit avec horreur tout ce qu'elles avaient vu d'horreur et de cruauté inhumaine. Et tout a été diffusé à la radio.

Dieu a permis à Marie d'avertir et d'appeler au repentir les gens du Rwanda d'une manière qui ne peut être surpassée. Ils ont entendu le message, c'était le sujet par excellence au Rwanda pendant un certain temps, mais la plupart des gens n'ont pas changé pour autant. Dieu respecte la volonté des gens, y compris la volonté de ceux qui ont planifié ce génocide et des milliers de personnes qui l'ont mis en œuvre. La possibilité de Dieu s'arrêtait à la liberté des gens.

Ce qui était particulièrement amer, c'est que d'innombrables prêtres hutus n'avaient pas du tout pris au sérieux ces avertissements de Marie. Ils étaient tellement ancrés dans leur pensée et leur volonté en tant que Hutu que non seulement ils ont négligé leurs tâches sacerdotales, mais ils n'ont pas non plus contribué le moins du monde à la réconciliation des groupes ethniques. Beaucoup ont même soutenu le génocide par la suite. Le pape François a présenté ses excuses au peuple rwandais^{10, 11}.

12 ans plus tard, ce cauchemar est devenu réalité. C'était un génocide préparé depuis longtemps, c'est pourquoi il a été possible de tuer environ un million de personnes en seulement trois mois^{12, 13}. Le 6 avril 1994, l'avion du président Habyarimana, un Hutu modéré, a été abattu par des Hutus radicaux et la faute en a été rejetée sur les Tutsis. Une demi-heure plus tard, la tuerie a commencé, tuant d'abord des membres de l'opposition et d'autres personnalités influentes sur la base de listes de morts préparées à l'avance. Ensuite, le massacre bien orchestré des gens a commencé dans tout le Rwanda. L'objectif était

¹⁰ <https://www.katholisch.de/artikel/12700-voelkermord-entschuldigung-des-papstes-begruesst>

¹¹ <https://www.vaticannews.va/de/welt/news/2019-04/ruanda-kirche-geozid-versoehnung.html>

¹² Longman Timothy: Christianity and the Genocide in Rwanda. London: Cambridge University Press, 2011

¹³ Hatzfeld Jean: Zeit der Macheten. Gespräche mit den Tätern des Völkermordes in Ruanda, Gießen 2004

de ne pas laisser de témoins en vie, ni d'héritiers qui pourraient ensuite se disputer le butin. Personne n'a été épargné, même pas les mères avec leurs bébés^{14, 15}.

Le père Ubald avait travaillé de toutes ses forces à la réconciliation des groupes ethniques dans sa paroisse de Nyamasheke au cours des dix dernières années. Il avait lui-même été victime de la haine et de la violence lorsqu'il était enfant, si bien que ses efforts ont été acceptés comme crédibles. Lorsque le génocide a éclaté, plus de 10 000 Tutsis se sont réfugiés dans son église dans l'espoir d'être en sécurité auprès du père Ubald. Mais lorsque l'évêque s'est rendu compte que les Hutus voulaient aussi tuer Ubald, il lui a ordonné de s'enfuir. Une fois que tout serait terminé, il y aurait un besoin urgent d'aumôniers.

Personne ne pouvait imaginer l'ampleur de l'horreur. Au cours des trois jours suivants, tous les Tutsis de l'église de sa paroisse de Nyamasheke ont été massacrés de manière bestiale. Ubald apprit également que 84 personnes de sa famille, dont sa mère, avaient été tuées dans son village natal de Karengara.

Non seulement le fait d'avoir perdu sa famille de cette manière atroce était traumatisant pour lui, mais le sentiment d'avoir échoué en tant que prêtre le plongeait dans un désespoir abyssal. Des gens qu'il connaissait personnellement, à qui il avait annoncé l'Evangile, administré les sacrements et distribué l'Eucharistie, ont tué des milliers d'autres personnes dans sa paroisse, simplement parce qu'elles étaient tutsies. Ubald était un homme brisé.

Avec l'aide de l'évêque, un Hutu, il a pu s'enfuir via l'état voisin du Congo et a finalement trouvé refuge à Graz dans sa paroisse partenaire qui avait financé sa formation de prêtre. Madame Traude Schröttner, chez qui il a pu vivre, lui a expliqué qu'elle voulait être sa mère, puisque sa mère était morte. Cette nouvelle "relation mère-fils" a donné lieu à d'incroyables bénédictions. Quelques exemples sont décrits dans les témoignages sur ce site^{16, 17}.

Le père Ubald avait l'impression de ne plus pouvoir être prêtre, il n'arrivait plus à prier le "Notre Père" avec la demande de pardon. Dans tout son désespoir, il ne savait qu'une chose, c'est qu'il voulait pardonner, mais il ne savait pas comment y parvenir. Son mentor, le père Thaller, lui a alors conseillé d'aller à Lourdes pour demander du réconfort et de l'aide à la Vierge.

Alors que le père Ubald priait le chemin de croix dans la grotte Massabielle à Lourdes, il entendit soudain la voix de Jésus : "Ubald, prends toi aussi ta croix". Il était prêt à accepter cette croix. Et à ce moment-là, il a senti que tout le poids inhumain et le désespoir étaient tombés de lui, que la douleur intérieure dramatique qui le poursuivait sans cesse s'était soudainement éteinte et que le désespoir de ne pas pouvoir pardonner aux assassins de sa famille avait disparu. Il avait obtenu une profonde paix intérieure et la certitude de pouvoir pardonner aux coupables.

Dieu l'avait complètement guéri psychologiquement à Lourdes. Il était maintenant en mesure de retourner au Rwanda pour prêcher à nouveau la réconciliation et le pardon aux gens. Mais il ne prêchait pas seulement le pardon. Il a montré aux autres ce que signifie le pardon. Il a pardonné au maire de sa

¹⁴ Des Forges Alison: *Kein Zeuge darf überleben. Der Genozid in Ruanda*, Hamburg 2002

¹⁵ Gourevitch Philip: *We wish to inform you, that tomorrow we will be killed with our families*, New York, 1998

¹⁶ (Dieu a rempli mes mains vides encore et encore pour aider les gens au Rwanda)
<https://www.4jesus.at/zeugnis/detail/gott-fuellte-mir-meine-leeren-haende-immer-wieder-zur-hilfe-fuer-menschen-in-rwanda/fr>

¹⁷ (Exemples de la façon dont Dieu est intervenu et a aidé dans nos projets d'aide au Rwanda)
<https://www.4jesus.at/zeugnis/detail/beispiele-wie-gott-bei-unseren-hilfsprojekten-in-rwanda-eingegriffen-und-geholfen-hat/fr>

commune natale de Karengara, Straton Sinzabakwira, qui avait ordonné l'assassinat de sa famille et de ses proches. Et comme ses deux enfants vivaient dans une pauvreté extrême parce que leur mère était morte et que leur père était en prison, le père Ubald a pris en charge les frais de leur scolarité et les a payés de sa poche. Pour sa fille Giselle, il a même payé des études de médecine.

Ubald était revenu dans un pays qui criait vengeance.

Pendant le génocide, les Tutsis qui ont fui ont renforcé une armée rebelle déjà existante, le FPR, qui était bien moins nombreux que les troupes gouvernementales, mais qui se battait manifestement avec le courage du désespoir. Elle a remporté de grands succès et a réussi à repousser l'armée gouvernementale de plus en plus loin. Au bout de trois mois, les Tutsis ont finalement remporté la victoire et ont pris le pouvoir au sein de l'Etat, ce qui a mis fin au génocide. En conséquence, des milliers d'auteurs présumés du génocide ont été capturés et plusieurs centaines de milliers de Hutus ont fui à l'étranger par crainte de représailles. Le FPR des Tutsis a également commis de graves violations des droits de l'homme dans ses combats contre les Hutus¹⁸.

Le père Ubald a donc été confronté à des situations dramatiques. D'une part, il y avait des Tutsis survivants, comme lui, dont les parents avaient été tués de manière bestiale et dont les biens avaient été détruits ou volés, y compris les biens de la famille d'Ubald. D'autre part, il y avait des Hutus dans le voisinage immédiat, dont les familles étaient à l'origine des crimes. Ceux-ci s'étaient appropriés les biens des personnes tuées et craignaient maintenant la vengeance des Tutsis. Ensuite, des milliers et des milliers de Hutus ont collaboré avec les brigades meurtrières, en partie par peur d'être considérés comme des amis des Tutsis, en partie par indifférence au sort des voisins, en partie par calcul pour pouvoir s'approprier les biens et les champs des Tutsis. De plus, des centaines de milliers de Hutus avaient fui devant l'avancée de la milice du FPR, et les Tutsis survivants s'étaient emparés de leurs biens en remplacement de leurs propriétés détruites et en guise de réparation pour les membres de leur famille tués. Maintenant, les Hutus qui reviennent essaient de récupérer leurs biens. Enfin, il y avait aussi des Hutus qui avaient caché des Tutsis au péril de leur propre vie, leur permettant ainsi de survivre. Ils étaient maintenant considérés comme des traîtres par les autres Hutus, qui pouvaient témoigner contre eux. Il y a aussi eu des milliers de Hutus qui se sont opposés au meurtre et qui ont été tués à leur tour^{19, 20, 21, 22}. Par-dessus tout, les Tutsis craignaient et craignent toujours que les Hutus ne se vengent de leur défaite^{23, 24}.

C'est dans ce mélange de blessures physiques et psychologiques les plus cruelles, de haine, de sentiments de vengeance, de honte, de peur et de volonté désespérée de survivre, au milieu de la détresse existentielle la plus amère, que le père Ubald est revenu pour parler de l'amour de Dieu et appeler les gens au pardon et à la réconciliation.

¹⁸ Des Forges Allison, s.o. S. 846 ff

¹⁹ Immaculée Ilibagiza: Aschenblüte. Ich wurde gerettet, damit ich erzählen kann. Berlin 2006

²⁰ Steve Erwin: Led by Faith: Rising from the Ashes of the Rwandan Genocide. Carlsbad, 2008

²¹ Kayitesi Annick: Wie Phönix aus der Asche. Ich überlebte das Massaker in Ruanda, München 2005

²² Steve Erwin: Led by Faith: Rising from the Ashes of the Rwandan Genocide. Carlsbad, 2008

²² Kayitesi Annick: Wie Phönix aus der Asche. Ich überlebte das Massaker in Ruanda, München 2005

²² <https://www.spiegel.de/politik/angst-vor-rache-a-1ff00be5-0002-0001-0000-000008706981>

²³ <https://www.spiegel.de/politik/land-der-lebenden-toten-a-21e59534-0002-0001-0000-000008823424>

²⁴ Mujawayo Esther: Auf der Suche nach Stéphanie. Ruanda zwischen Versöhnung und Verweigerung. Wuppertal 2007

Dieu a un intérêt central: l'établissement de son royaume sur terre, dans lequel les gens peuvent vivre en paix.

Avant le génocide, il avait déjà permis à Marie d'aider ce peuple maltraité à reconnaître les chemins de la paix. Mais la majorité de la population n'avait pas été prête à emprunter ces chemins de la réconciliation. Dieu n'agit pas contre la volonté des gens.

Même après le génocide, Dieu avait le même intérêt à faire naître la paix et la réconciliation entre les hommes. Mais à cause de notre liberté, il ne peut nous aider à faire ces pas que si nous les voulons de nous-mêmes. C'est une situation désastreuse, car le cycle et la spirale de la haine et de la vengeance ne permettent pas facilement aux gens de s'ouvrir aux commandements, à l'action et à l'aide de Dieu. Dieu a besoin, comme nous l'avons vu plus haut, de personnes ouvertes à son action et au cœur pur pour que Dieu puisse agir non seulement pour eux, mais surtout à travers eux pour d'autres personnes et briser ce cycle négatif.

Lorsque Jésus a envoyé 72 disciples pour annoncer le royaume de Dieu, il leur a donné la force et l'autorité de guérir les malades (Lc 10,9). C'est un passage où l'on ne se sent pas concerné aujourd'hui, parce que "guérir les malades" est quelque chose qui est complètement en dehors de notre perception et de notre imagination. Ce récit évangélique est donc largement considéré comme irréaliste. Les expériences des personnes du passé récent ou même du présent, qui racontent régulièrement des guérisons en dehors des événements médicaux, sont donc ridiculisées et ne sont pas prises au sérieux. C'est pourtant ce qu'il faudrait faire.

Qu'avait fait Jésus? Il avait choisi des disciples à qui il avait donné la force et l'autorité de guérir les gens, car il voulait les doter de ces dons et les légitimer pour accomplir les tâches qui les attendaient. Il s'agissait de personnes qu'il connaissait et en qui il avait confiance. Il n'avait donné ces dons qu'à quelques-uns.

Le Rwanda était, et est encore aujourd'hui, un pays profondément blessé. Dieu voulait manifestement créer chez ce peuple la possibilité qu'au milieu de la haine et des appels à la vengeance et aux représailles, son royaume de paix et de réconciliation puisse naître et grandir. C'est impossible et inimaginable à l'échelle humaine. Dieu a besoin pour cela de personnes capables et prêtes à se laisser envoyer par lui dans ce chaudron pour y poser la première pierre de la réconciliation et du pardon. Le père Ubald était prêt à le faire. Dieu lui avait alors donné, comme aux disciples 2000 ans plus tôt, la force et l'autorité pour faire tout ce qui était nécessaire. Comme nous pouvons l'observer avec un certain étonnement, ce pouvoir n'incluait pas seulement la guérison des âmes profondément blessées, mais aussi celle des corps meurtris des gens.

Quand Ubald rentra chez lui, il se trouvait devant les ruines de l'église où 10 000 personnes avaient été tuées et qui avaient cherché refuge ici. Il pensa aux expériences spirituelles qu'il avait pu vivre ici et qui avaient marqué sa vie. En tant que jeune prêtre, il avait été chargé, entre autres, d'accompagner spirituellement un groupe de sa paroisse, ancré dans le soi-disant renouveau charismatique (RC) de l'église. Au début, cela ne lui plaisait pas du tout, mais il l'a fait à l'époque par obéissance à sa mission. Les gens du RCC essaient de se laisser guider par l'Esprit Saint dans leurs actions dans la prière d'écoute et c'était un aspect que la plupart des prêtres, y compris le père Ubald à l'origine, considéraient avec scepticisme. Mais le père Ubald a vite compris que ces personnes représentaient le sang de la paroisse. Ils ont prié pour les dons de l'Esprit Saint et il a remarqué que Dieu leur donnait, ainsi qu'à travers eux, les dons dont parle Paul dans les Actes des Apôtres et dans la lettre aux Corinthiens. Il a ensuite appris à organiser des retraites avec ces personnes et a fait l'expérience que sur ce chemin, l'Esprit Saint offrait

de nombreux dons aux gens. Ceux-ci ont donné des fruits abondants dans la paroisse. Il avait appris à comprendre, au cours du RCC, que Jésus est réellement présent et qu'il veut nous rendre capables de construire le royaume de Dieu avec ses dons et son aide.

Maintenant, tous ces gens qui vivaient dans la profondeur de la foi étaient morts et avec eux, 45 000 personnes de sa grande paroisse.

Ubald était conscient que le pardon était le seul moyen de briser la spirale de la haine et de la vengeance. Mais le pardon n'a rien à voir avec l'oubli. Le pardon n'est concevable qu'à partir d'une attitude de miséricorde qui permet aux agresseurs de s'éloigner de leur haine originelle. Si les bourreaux et les victimes doivent continuer à vivre ensemble dans le voisinage, il n'y a pas d'autre solution que le pardon et la réconciliation.

Mais il savait aussi par expérience que les images horribles qui s'étaient gravées dans l'âme des gens dans leur propre souffrance pendant le génocide ne pouvaient plus être effacées à l'échelle humaine. Pour les uns, en plus des traumatismes psychologiques les plus graves, les blessures physiques et les mutilations tourmentaient les gens jour et nuit. Pour les autres, c'était la honte, souvent profonde, de devoir reconnaître qu'ils avaient participé à cette orgie de meurtres et qu'ils avaient fait des choses qu'ils n'auraient jamais pensé pouvoir faire auparavant. Mais il y avait aussi ceux qui n'avaient pas la moindre idée du mal profond de leur acte et qui justifiaient leurs actions jusqu'au bout.

Ubald pensait au cadeau qu'il avait reçu de Dieu à Lourdes et savait qu'il n'aurait jamais pu trouver la force de se réconcilier par lui-même. A partir de son expérience que seul Dieu peut guérir de cette manière, il s'est mis en tête de faire comprendre aux gens que Dieu est aussi présent dans leur souffrance, tout comme dans leur culpabilité, et qu'il veut guérir les deux : les victimes et les coupables. Si les gens en venaient à demander à Dieu de les aider sur ce difficile chemin de la réconciliation, alors Dieu pourrait réellement agir dans leur vie et offrir aux victimes, mais aussi aux coupables, la guérison et le salut dont ils ont besoin. Si la miséricorde peut naître de la réconciliation, elle servira de base pour que les personnes qui ont tourné le dos à Dieu puissent aussi se libérer de leur haine. Dieu veut aussi offrir le pardon et le salut aux coupables endurcis. Mais pour cela, il a besoin de personnes qui, par leur volonté de pardonner à Dieu, ouvrent la porte à ces coupables.

Pour les victimes, cela signifie renoncer à la vengeance et pardonner de tout cœur. Dieu pourra alors les guérir de leurs traumatismes qui les tourmentaient jour et nuit. Et pour les coupables, cela signifiait être prêt non seulement à reconnaître sa propre culpabilité et à demander pardon aux victimes, mais aussi à faire expiation.

Comme sa paroisse de Nyamasheke avait été détruite, l'évêque lui a attribué une autre paroisse orpheline, Mushaka. Ubald a été averti qu'il y avait encore de nombreux conflits ethniques dans cette région, en partie à cause des prêtres. Les gens de cette paroisse avaient perdu leur foi à cause de cela. Au début, 12 personnes seulement venaient à la messe le dimanche. Ubald a alors commencé à faire l'adoration eucharistique quotidienne, d'abord seul, comme le curé d'Ars, puis il a été rejoint par un seul paroissien et, au fil du temps, le nombre a augmenté. Les gens ont recommencé à aller à la messe, jusqu'à ce que l'église soit pleine même pour les messes quotidiennes. Par la suite, Ubald a commencé à organiser des cours de foi et des retraites en lien avec l'adoration eucharistique quotidienne, où le pardon et la connaissance de la volonté de Dieu devenaient le thème central.

Lorsque les gens, avec une conscience renouvelée de leur foi, se sont ouverts au thème de la paix et de la réconciliation, il a pu commencer à travailler sur ce qui s'est passé avec les victimes et les proches des

auteurs de ces actes qui étaient en prison - non pas dans une position d'accusation, mais dans une position de miséricorde de Dieu, qui veut offrir son salut non seulement aux victimes, mais aussi aux auteurs de ces actes. C'est sur cette base qu'il a pu rendre visite aux victimes et aux familles des coupables dans les prisons. La volonté de pardonner des victimes a permis aux coupables de demander pardon, d'abord par écrit, puis publiquement, en lisant ou en prononçant ces demandes de pardon lors des messes devant toute l'assemblée. Ces demandes de pardon étaient également liées à la volonté d'expier. Par exemple, les proches des coupables, qui étaient encore en prison, ont accueilli les victimes - généralement des veuves et des orphelins, ainsi que des personnes blessées et mutilées - ou les proches des coupables ont emménagé chez eux pour les soigner et prendre soin d'eux. C'est ainsi que la volonté de pardonner s'est accrue dans la paroisse de Mushaka.

En 2000, l'évêque du diocèse de Cyangugu, Jean Damascène, a demandé à toutes les paroisses de nommer des personnes prêtes à témoigner de la réconciliation entre Hutus et Tutsis à l'occasion du jubilé des 2000 ans. Dans la paroisse de Mushaka, un grand nombre de personnes se sont présentées, prêtes à annoncer publiquement leur réconciliation. De toutes les autres paroisses du diocèse, aucune personne n'était prête à le faire. Pour le père Ubald et l'évêque Damascène, c'était la preuve que sans la prière et la volonté de pardon des victimes, dans l'esprit du "Notre Père", les coupables n'étaient pas en mesure de demander pardon à leur tour, de sorte qu'aucune réconciliation ne pouvait se produire. C'est ce que l'on a appelé le "projet de réconciliation Mushaka", en essayant de mettre en œuvre ces mesures de réconciliation dans toutes les paroisses du Rwanda²⁵.

Mais il y avait de nombreux coupables qui ne regrettaient rien, qui menaçaient même depuis la prison de se venger de leur condamnation une fois leur peine terminée et de reprendre la lutte contre les Tutsis détestés. Cela a provoqué une grande peur chez beaucoup de personnes déjà traumatisées. Le père Ubald a demandé à ceux qui étaient malgré tout prêts à pardonner à ces personnes de prier publiquement pour eux pendant les services religieux. Cela a stupéfié les agresseurs endurcis lorsqu'ils ont appris que les personnes qui avaient survécu à leurs attaques priaient maintenant pour eux et, au lieu de les dénoncer et d'appeler à la vengeance, les bénissaient et leur souhaitaient la paix de Dieu. Cela a ouvert la porte pour que ces détracteurs radicaux des Tutsis puissent eux aussi renoncer à leur haine. C'est ainsi que la paix a pu naître dans sa paroisse.

Tout comme Jésus avait donné à ses disciples le pouvoir de guérir les malades lorsqu'ils annonçaient le royaume de Dieu, Dieu avait aussi fait du père Ubald un instrument par lequel il pouvait aussi guérir. Cela avait déjà commencé avant le début du génocide, à la suite d'une épidémie de rhume qui avait tué de nombreux paroissiens. Le père Ubald avait alors rassemblé neuf jeunes du Renouveau charismatique qui étaient prêts à prier intensivement avec lui pour la guérison des malades. Au début, ils priaient en privé pour des malades individuels. Mais lorsque ces derniers sont arrivés et ont raconté qu'ils avaient été guéris, ils ont déplacé cette prière de demande et de remerciement dans l'espace public. A partir de ce moment-là, on priait toujours pour les malades après les messes de semaine dans la chapelle.

Au cours d'une de ces prières, Ubald eut soudain une vision. Il vit tout à coup un pied et entendit une voix qui lui disait que quelqu'un avait un ulcère qui ne guérissait pas au pied gauche. Ensuite, il vit un visage et entendit que quelqu'un souffrait de vertiges. Il vit ensuite une cage thoracique et entendit que quelqu'un avait des crises cardiaques, il vit un bras et apprit que quelqu'un avait mal au coude, puis il entendit que quelqu'un avait une blessure aux fesses et ne pouvait pas s'asseoir à cause de cela. Tout cela était complètement nouveau pour lui. Il demanda timidement s'il y avait quelqu'un ici qui avait une

²⁵ <https://frubald.com> „The Mushaka Peace Program“

inflammation au pied gauche. Une femme répondit. Puis il demanda si quelqu'un souffrait de vertiges, ce à quoi un homme répondit. L'une après l'autre, les personnes ont confirmé qu'elles souffraient exactement de ce mal qu'il avait vu dans cette vision et que toutes, sauf une, avaient prié pour la guérison de cette infirmité. Au fil du temps, toutes les personnes ont témoigné publiquement qu'elles avaient été guéries. Une femme hutu du nom de Mary n'était pas venue à cette réunion de prière parce qu'elle ne pouvait pas s'asseoir à cause de sa blessure aux fesses. Elle avait honte d'avouer publiquement cette guérison, mais elle l'a fait. Mais Dieu n'avait pas seulement guéri son corps, mais aussi son âme. Lorsque le génocide a éclaté, Mary a caché des Tutsis et les a nourris pendant des mois, leur permettant ainsi de survivre. Elle a fait l'expérience de l'amour de Dieu et a décidé de transmettre cet amour aux autres²⁶.

Par la suite, Ubald a organisé de plus en plus de séminaires de foi du Renouveau charismatique, à la fin desquels on priait intensément pour la guérison des gens. Des guérisons ont effectivement été accordées et les gens ont partagé leurs expériences de foi parce qu'ils savaient eux-mêmes quelles étapes de foi ils avaient franchies auparavant. L'évêque de l'époque, Thaddè Nthinyurwa, l'a ensuite envoyé dans toutes les paroisses de son diocèse pour transmettre aux gens le message que Jésus veut les rencontrer, les réconcilier et leur offrir le salut lors de ces séminaires de foi.

Pendant des années, le père Ubald a organisé de tels séminaires de foi et a prêché dans tout le diocèse. Il a pu expérimenter de nombreuses guérisons du corps et de l'âme, il a vu des relations brisées être guéries et des familles déchirées être réunies. De nombreuses personnes se sont ouvertes à son message, notamment parce qu'elles avaient entendu les avertissements de Marie à Kibeho et les avaient pris au sérieux. Mais il y avait beaucoup trop peu de gens qui avaient commencé à orienter leur vie vers Dieu. La plupart des personnes qui ont commencé à ouvrir leur cœur à Dieu ont été tuées lors du génocide.

Après son retour au Rwanda, le père Ubald a dû recommencer à zéro. Mais Dieu lui avait montré dans une vision que la foi avait grandi dans le sang des martyrs de l'église primitive et qu'il en serait de même au Rwanda.

Le père Ubald a donc commencé à placer l'adoration eucharistique au centre des activités de la paroisse et à donner la bénédiction eucharistique aux gens après les services de réconciliation et de guérison. Au fur et à mesure que certaines parties de la population s'ouvraient à nouveau au Christ, Dieu commençait à nouveau à guérir des gens. Cette fois-ci, de préférence dans le cadre de cette bénédiction eucharistique. Lorsque le père Ubald avait appris par des images intérieures les maladies et les infirmités que Dieu venait de guérir, il invitait les personnes qui avaient été atteintes de ces maladies à s'avancer. Cela a eu plusieurs effets : D'une part, les personnes présentes, qui connaissaient les personnes guéries, pouvaient témoigner du fait que ces personnes avaient effectivement eu ces maladies et infirmités dont elles étaient soudainement guéries. C'était très important pour la crédibilité de ces guérisons données par Dieu. D'autre part, au fil du temps, le père Ubald a pu apprendre et acquérir la certitude du contexte dans lequel Dieu accordait la guérison aux gens, comme cela a déjà été décrit plus haut. Grâce à cette clarté, le père Ubald était en mesure d'indiquer aux gens, qui aspiraient tous à une guérison physique et psychique, que Dieu attendait d'abord que les gens soient prêts à pardonner sans condition. Cela a eu pour conséquence que toutes les personnes qui ont été profondément blessées dans leur âme et leur corps par la souffrance et les traumatismes qui en ont résulté, ainsi que les personnes qui ont été déprimées et accablées par leur culpabilité, ont vu dans ces messes de guérison et de réconciliation une

²⁶ Rugirangoga, s.o., S. 95

possibilité de faire l'expérience du salut et de la rédemption de leur propre souffrance et de leur culpabilité. Les événements du père Ubald attiraient de plus en plus de monde, parfois jusqu'à 60 000 personnes. La vision du père Ubald de construire un grand "centre de paix" pour l'énorme tâche de réconciliation des groupes ethniques qui l'attendait a grandi ^{27, 28}.

La réputation du père Ubald s'est rapidement répandue et il a été invité par ses amis en Autriche à participer à des séminaires de guérison, au cours desquels des guérisons se sont produites à plusieurs reprises ^{29, 30}. Il s'est aussi souvent rendu aux Etats-Unis. De nombreux Tutsis s'y étaient réfugiés pendant le génocide. Une survivante du génocide, Immaculée Ilibagiza, a fait prendre conscience aux gens du monde entier du génocide avec son livre "Led by faith - Rising from the Ashes of the Rwandan Genocide"³¹. Lorsqu'elle a vu le père Ubald lors de ses séminaires de guérison au Rwanda, elle l'a également invité aux Etats-Unis, car là aussi, le pardon et la guérison des gens étaient nécessaires. Par la suite, il s'est souvent rendu aux Etats-Unis où un réseau d'amis s'est développé. Ceux-ci, en particulier Katsey Long, avaient souvent organisé des séminaires de foi avec le père Ubald, au cours desquels il y avait souvent eu des guérisons spontanées de maladies souvent graves^{32, 33, 34, 35}. Beaucoup d'entre elles sont documentées dans le chapitre "Stories of Eucharistic Healing" du livre du Père Ubald, dont Katsey Long a été l'éditrice. C'est ce cercle d'amis américains qui a ensuite financé et construit les églises et l'infrastructure du "Center of Peace".

En plus des innombrables guérisons que Dieu avait accordées, le fait que Dieu ait réalisé sa promesse en Mat 6,33 était également touchant. C'est la promesse selon laquelle Dieu ferait sa part si les hommes s'efforçaient d'établir son royaume. Cette promesse est habituellement exclue de notre conscience religieuse parce qu'elle semble peu crédible.

Dans sa providence, Dieu avait manifestement le projet de raviver la foi au Rwanda, et pour cela, comme nous l'avons déjà mentionné, il avait besoin de personnes prêtes à se mettre à sa disposition pour ce travail "dans la vigne de Dieu". Ces personnes peuvent mettre à disposition leur force, leur volonté, leur temps et leurs compétences. Mais ce qu'ils ne peuvent pas faire, c'est arranger les choses de la manière dont Dieu les veut pour ses objectifs. L'action de Dieu est alors perceptible.

Le prêtre autrichien Karl Thaller et plusieurs autres personnes de la paroisse de Graz Karlau / Autriche qui, comme nous l'avons déjà décrit, ont payé la formation sacerdotale du père Ubald, se sont rendus au Rwanda en 1984 pour son ordination. C'est lors de ce séjour que le partenariat entre la paroisse de Graz Karlau et Nyamasheke a été établi. Lors de leur séjour suivant, à l'occasion d'une autre ordination sacerdotale financée par Mme Schröttner, le père Ubald les a conduits à Kibeho en 1988, à un moment où Marie y était encore apparue aux jeunes. Là-bas, tous avaient demandé à la Vierge de les accompagner dans ce partenariat avec son intercession devant Dieu et de les aider.

²⁷ <https://de.secretofpeace.org/>

²⁸ Pater Ubald, Vision of the Center of Peace: <https://www.youtube.com/watch?v=5l7cS7pp8xo>

²⁹ <https://www.4jesus.at/zeugnis/detail/gott-heilte-schwere-seelische-wunden-aus-dem-genozid-in-rwanda-und-schenkte-in-der-folge-auch-viele-koerperliche-heilungen/de>

³⁰ <https://www.4jesus.at/zeugnis/detail/nach-33-jahren-zoeliakie-in-medjugorje-geheilt/de>

³¹ Ilibagiza Immaculée: Led by faith - Rising from the Ashes of the Rwandan Genocide, New York 2006

³² Rugirangoga, s.o., S 93 – 116

³³ Sweiss Suha, <https://www.4jesus.at/zeugnis/detail/von-colitis-ulcerosa-geheilt/de>

³⁴ Brogan Karen, <https://www.4jesus.at/zeugnis/detail/krebs-im-stadium-iv-durch-gebet-geheilt/de>

³⁵ Gilboy Patrick, <https://www.4jesus.at/zeugnis/detail/waehrend-eines-gottesdienstes-von-schweren-magenproblemen-geheilt/de>

Lorsque le père Ubald a dû fuir le génocide en 1994, il a trouvé refuge dans sa paroisse partenaire en Autriche, comme nous l'avons mentionné. C'est là que Mme Schröttner, comme nous l'avons déjà dit, lui a proposé d'être sa mère, car sa propre mère avait été tuée.

La paroisse de Karlau avait toujours soutenu sa paroisse partenaire Nyamasheke, mais ce n'était qu'une petite chose par rapport à ce qui allait se passer plus tard.

Quand Ubald est revenu en Autriche en 2002 pour se reposer de ses épreuves à Graz, Madame Schröttner lui a demandé s'il avait un souhait qu'elle pourrait réaliser. Elle pensait à quelque chose de personnel. Ubald lui répondit, embarrassé, qu'il souhaitait construire une église. Madame Schröttner fut très étonnée car ce n'était pas un souhait personnel, mais demanda combien coûterait cette église, ce à quoi Ubald répondit la somme de 15.000 euros. Madame Schröttner a réfléchi un moment, puis elle a accepté de réaliser ce souhait. Il faut dire que Madame Schröttner travaillait comme simple gestionnaire de paie et que cette somme représentait plusieurs fois son salaire mensuel. Ubald l'embrassa et l'invita immédiatement à venir l'année suivante pour l'inauguration de l'église.

Mme Schröttner a donc assisté à l'inauguration de cette église qu'elle a financée. Sur le chemin du retour, l'évêque Damascène lui a montré une ébauche de construction pour un presbytère à Yove, qui n'a pas pu être achevée parce qu'il n'y avait plus d'argent. Il s'agissait d'une paroisse de 15 000 paroissiens qui ne pourrait pas avoir de prêtre tant qu'il n'y aurait pas de presbytère. Le coût s'élèverait à 17 000 euros. Cette somme a frappé Mme Schröttner comme un coup de foudre. Elle venait de prendre sa retraite et avait reçu exactement cette somme en guise d'indemnité. Elle décida de faire don de cette somme pour que ces 15 000 paroissiens puissent avoir un prêtre.

De retour chez elle, elle a été invitée par une station de radio à parler de son expérience au Rwanda. Elle a également parlé de la construction brute du presbytère à Yove et a dit plus en plaisantant que si 17 000 personnes écoutaient aujourd'hui et que chaque personne donnait un euro, le presbytère serait payé.

Peu de temps après, elle a été appelée par une certaine Mme Ostermair qui s'est déclarée prête à prendre en charge cette somme de 17 000 euros. Madame Schröttner était stupéfaite. Lorsqu'elle lui demanda pourquoi elle voulait donner cette grosse somme, la femme lui raconta que sa famille avait été sauvée d'un grand malheur. Elle ne serait pas riche elle-même et aurait huit enfants. L'argent proviendrait de son mari qui avait eu un grave accident et avait reçu 17 000 euros de l'assurance en guise de dédommagement. Ils voulaient ainsi remercier Dieu pour son aide et faire en sorte que la population de Yove puisse avoir un prêtre.

A ce moment-là, Mme Schröttner a su que Dieu ne voulait pas son argent, mais seulement sa volonté de se mettre à sa disposition comme instrument. Elle a décidé de ne plus jamais dire NON lorsqu'une demande d'aide lui serait adressée, car elle était persuadée que Dieu l'aiderait à la réaliser. Et c'est ce qui s'est passé.

Chaque année, lorsqu'elle se rendait au Rwanda, le père Ubald et l'évêque Damascène lui transmettaient de nouveaux souhaits et demandes, et en 2008, il y a eu un grave tremblement de terre qui a causé de gros dégâts. Il y avait tant de choses à faire et à aider. Lorsque les demandes étaient trop grandes et que leur réalisation semblait impossible, le père Ubald disait simplement : "Tu dois faire ça, je prie pour ça". C'était incroyable de voir les providences et les aides de Dieu qu'ils pouvaient expérimenter.

Lorsque les gens et les prêtres du Rwanda se précipitaient sur Mme Schröttner avec leurs demandes d'aide, elle réagissait toujours de la même manière. Elle a toujours apporté des sacs de chapelets au Rwanda et les a ensuite distribués aux gens. Elle promettait ensuite de s'occuper de cette demande, mais

ajoutait toujours qu'elle n'avait pas les moyens de le faire et qu'elle ne savait pas non plus où trouver l'argent nécessaire. Mais si les gens se sentent vraiment concernés par ces projets dans les paroisses, ils devraient tous demander à Marie d'intercéder auprès de Dieu pour que tout ce qui est nécessaire puisse être réalisé. Ce qui était étonnant, c'est qu'à chaque fois, souvent au dernier moment, les fonds nécessaires et souvent très importants ou les dons en nature arrivaient, de sorte que tous ces projets souvent incroyables, demandés par le père Ubald, l'évêque Damascène ou les gens sur place, pouvaient être construits et réalisés. Ainsi, rien qu'entre 2003 et 2023, Madame Schröttner a pu

- 32 églises, dont certaines très grandes, ont été construites, la plus grande pouvant accueillir 3 000 personnes, ainsi que 13 presbytères et 8 chapelles.
- On a construit 11 écoles. Afin de permettre aux enfants les plus pauvres de suivre les cours, deux cantines scolaires sont financées à long terme, dans lesquelles environ 250 enfants reçoivent chaque jour un repas chaud. Ces enfants n'ont donc pas besoin de travailler dans les champs à la maison et reçoivent ainsi, en plus des cours, un repas chaud par jour.
- Six ateliers d'apprentissage ont été construits pour la couture, la serrurerie, la soudure, la menuiserie, l'électricité et la maçonnerie, et leur fonctionnement est toujours financé. Ces ateliers ont été équipés depuis l'Europe avec les machines et les outils nécessaires, ainsi que les matériaux requis, tels que des tonnes de tôles, des cahiers et du matériel pédagogique. Les diplômés de ces écoles professionnelles ont reçu et continuent de recevoir, à l'issue de leur formation, des « kits de démarrage », des machines à coudre ou des outils et des appareils pour les couturières, les électriciens, les soudeurs, les maçons et les menuisiers, afin qu'ils puissent créer eux-mêmes de petits ateliers et gagner ainsi leur vie et celle de leur famille. Ces ateliers d'apprentissage disposent également d'une cuisine scolaire qui fournit chaque jour un repas chaud aux 140 apprentis.
- Cinq jardins d'enfants et un centre thérapeutique pour la prise en charge d'enfants handicapés ont été construits et leur fonctionnement est financé en continu.
- Pendant le génocide, d'innombrables veuves et orphelins ont fui vers le Congo voisin. De là, ils ont été renvoyés au Rwanda, où leurs anciennes propriétés ont été détruites ou appropriées par d'autres. Ces veuves doivent désormais vivre dans des conditions misérables. Pour remédier à cette situation, la construction de plus de 800 petites maisons a été financée jusqu'à présent. Au début, ces maisons étaient attribuées aux veuves et à leurs enfants qui acceptaient d'accueillir chez eux des orphelins sans foyer. Désormais, les femmes dans le besoin qui ont été abandonnées par leur mari et qui ont des enfants peuvent également bénéficier de ces maisons.
- De plus, de très grandes quantités de dons en nature ont été et continuent d'être distribuées afin d'offrir aux gens une source de revenus, par exemple des machines à coudre, des outils électriques, des vélos, des ordinateurs, des chèvres pour les veuves et bien d'autres choses encore. De nombreux parrainages ont également été mis en place, dans le cadre desquels des parrains européens financent environ cinq ans de scolarité pour des enfants pauvres, des enfants handicapés, ainsi que des études universitaires pour des jeunes particulièrement doués, et bien d'autres choses encore.^{36, 37}.

Il a également été possible de contribuer à la réalisation de la vision de Père Ubald. En 2009, à l'occasion de son 25ème anniversaire de sacerdoce, il a souhaité construire un grand centre d'évangélisation et de paix au lac Kivu. Celui-ci devrait abriter des églises, des salles de conférence, des logements pour les

³⁶ Schröttner Traude, Weitlaner Jakob, Paar Christel, Paar Karl, Reibnegger Gilbert, Reibnegger Karin : documentation photographique privée, Graz 2020

³⁷ Bues Hinrich: La mendicante de Dieu. Vienne 2022

pèlerins et une maison pour les prêtres âgés qui pourraient être disponibles pour administrer le sacrement de réconciliation aux pèlerins. Il y avait un terrain magnifique de 28 hectares qui convenait à cet effet et qui appartenait à un Belge. Celui-ci souhaitait obtenir un prix d'achat de 300 000 euros. Au lieu de se résigner à cette somme énorme, on a dit OUI sans réserve à ce projet en comptant sur l'aide de Dieu. Nous avons réussi à réduire ce prix d'achat à 200 000 euros. Cependant, cette somme semblait impossible à financer en plus des dépenses et des projets déjà en cours. Cependant, grâce à des circonstances incroyables, cette somme a pu être mise à disposition et remise à l'évêque Damascène et au père Ubald dans un délai très court.

La construction de trois églises et des infrastructures nécessaires dans ce vaste centre de paix et de réconciliation a ensuite été prise en charge par les amis du père Ubald aux États-Unis³⁸.

³⁸ <https://www.secretofpeace.org/>